

Énervé, cacophonique, déianté ? pas seulement. Derrière l'impression de chaos, et résignation effervescente, l'éternité peut être mais à quoi ?

Entre deux poèmes avec une fois Ashberry de si pleinement expressionniste, mieux leur des enjeux que bon Dieu a de la santé ; / le

Désarçonné gratté aux os. Mieux vaut Jésus, de Bérenger / Car personne

Ou ce n'est pas être lui, les pires, j'ai rencontré du mystère simplem... ressusciter,

Râpeur du premier en dernier / qui donc éteint la lumière ? »

la forge

Revue de poésie
#3 – juin 2024

éditions de Corlevour

GAËLLE FONLUPT

GÉRARD CARTIER, *Le Voyage intérieur*, Flammarion, 2023.

Dans le *Sentiment géographique*, Michel Chaillou évoquait ainsi sa démarche : « l'ellipse a deux foyers, notre entreprise a deux visées : une terre à lire, un livre à parcourir » (p. 41). L'expression « Une terre à lire » dit à elle seule le travail du géographe qui déchiffre l'espace. Gérard Cartier à son tour s'est fait géographe, mais en poète, au cours d'un voyage qui a pour origine le célèbre *Tour de la France par deux enfants*, publié en 1877. Le fort volume de près de 450 pages qui est en sorti,

relève d'un programme mis en œuvre méthodiquement : parcourir la France et, à l'issue de chaque lieu traversé, écrire un poème. Prise de notes à volée, sur un carnet – ainsi que le poète le précise à Saint-Mihiel. Choses vues, scènes quotidiennes, remémoration d'événements historiques, etc., l'ensemble dans leur inscription géographique – à la fin de chacun des poèmes sont mentionnées, entre parenthèses, les coordonnées géographiques. L'ensemble témoigne d'une érudition colossale, tant historique, scientifique, ornithologique que littéraire et artistique, mais sans sécheresse aucune, car chaque poème s'incarne dans des scènes, des situations, un vécu passé et présent des hommes en ces lieux. C'est la vie même qui est dans ces poèmes. Et quand ce n'est pas la vie des hommes – de toutes leurs activités : la guerre, l'industrie (forge de Wendel, Viaduc de Millau), la fabrication d'un fromage, la sylviculture, des faits divers (l'affaire dite du Petit Grégory), etc. tout y passe –, c'est celle de notre terre, de ses entrailles, lorsque le poète évoque la géologie d'un sous-sol, devenu indispensable à nos vies.

Entreprise poétique déroutante, impressionnante, fascinante qui rappelle, si tant est que cela fût nécessaire que, lorsque rien n'échappe au regard du poète, lorsque tout entre dans sa matrice poétique, le poème peut tout dire. Et la poétique de Gérard Cartier a cette richesse qui permet tout, embrasse tout : du poème en vers libres avec un usage des blancs très reconnaissable dans son œuvre, au poème en prose, en passant par des strophes en alexandrins, des tercets de vers de 5 pieds en deux colonnes, parfois un poème quasi-télégraphique type article de presse en ligne, avec temps de lecture indiqué, etc. Toute la palette formelle est exploitée.

Voilà une œuvre poétique qui n'est pas autocentré mais ouverte, sur l'Histoire, la richesse du vécu des hommes, et bien sûr l'histoire littéraire. Nombre de clins d'œil parsèment le volume : à Françoise Han, à Lucien Suel (et sa *Justification de l'Abbé Lemire*, Mihàly, 1997), à Romain Rolland, à Claude Adelen, Bernard Chambaz, Hélène Sanguinetti, etc. la liste serait trop longue. Et non sans humour, puisqu'on y croise un Donald Trump « rengorgé sous sa houppe dorée », « chassant les mouches » ; et non sans facétie, avec ce poème en miroir – qui nous permet de vérifier que l'œil s'adapte vite.

Comment lire cette somme ? Scrupuleusement, du premier poème au dernier, en respectant l'ordre choisi par le poète ? Pourquoi pas, mais on peut tout aussi bien choisir dans un premier temps les lieux qui nous sont familiers, puisque le recueil est organisé par régions, puis vagabonder ailleurs, au gré de sa curiosité et ainsi faire son propre voyage.

RÉGINALD GAILLARD